

# LE MYSTERE ASPHORITZE



Jean-Marc FAESCH

2021



# CHAPITRE 1

## L'ultime recours ou la réponse Arca

*En ce début d'année, le monde est à l'agonie. Les modèles de sociétés autrefois prospères ont fait long feu et l'économie mondiale a encore du mal à se remettre de plusieurs crises économiques.*

*La plupart des pays au sud de l'équateur ont tant souffert qu'ils sont devenus les mouroirs de l'humanité. Les changements climatiques annoncés dès le vingtième siècle ont eu raison de leurs ressources en eau et donc de leur agriculture et élevages. Beaucoup de ces peuples n'ont même pas eu l'énergie pour migrer vers le nord, là où on leur promettait une vie meilleure. S'ils y étaient parvenus, ils auraient déchanté, comme l'ont fait les sociétés industrialisées dites "modernes".*

*Les guerres de pouvoir et les révoltes n'ont rien solutionné. Privées de l'attention des quelques pays qui détenaient tout leur potentiel de survie, ces peuplades ont été décimées. Le sable couvre à présent un tiers du continent africain. Même les pays qui exhibaient autrefois leur insolente richesse ont fini par sombrer quand les principales sources d'énergies fossiles se sont tariées. L'Amérique du sud n'est plus qu'une terre désolée, polluée, où la luxuriante végétation des forêts amazoniennes a fait place à un chaos de terrains minés. Quelques rares animaux s'y entredéchirent pour préserver un espace de survie au milieu de bois calcinés et de la ferraille des machines abandonnées. L'homme les y avait amenées pour exploiter jusqu'aux dernières ressources des sols et de la surface. A présent, elles rouillent sur place, vomissant leur carburant et autre huile.*

*Dans un ultime réflexe de survie, les grandes nations, contrôlées par de puissants groupes économiques et industriels ont dû s'unir pour ne pas tomber à leur tour dans la spirale infernale.*

*Pourtant, un siècle plus tôt, même si les prémices de cette catastrophe étaient déjà visibles, le monde se tournait vers un avenir toujours plus inventif. Il promettait des technologies aux pouvoirs*

*sans cesse repoussés. Mais les plus avant-gardistes des lanceurs d'alerte avaient mis en garde les multinationales contre leurs ambitions démesurées.*

*A plusieurs reprises, la nature s'est défendue comme elle le pouvait, engendrant de terribles pandémies qui auraient dû infléchir la course effrénée vers cet appétit de domination. Mais rien n'y a fait, le gouffre entre riches et pauvres n'a cessé de s'agrandir.*

*Témérement, certains ont pourtant tenté de bâtir des oasis où seraient préservé l'essentiel des fondements de la vie sur Terre. Ils ont même anticipé un cataclysme de nature à dévaster la moitié des ressources vitales et jusqu'à l'humanité elle-même.*

*Aujourd'hui, leurs œuvres sont précieuses, car elles ont permis l'ultime recours pour la survie de notre espèce. Quelques refuges ont ainsi été construits en plus des abris antiatomiques, vestiges de la guerre froide.*

*Alors que j'écris ces mots, je sais que notre mission est celle de la dernière chance. Avec mes 15 compagnons, nous allons tenter de nous établir ailleurs, avec, peut-être un jour, la possibilité de revenir et redonner à la Terre son visage d'autrefois.*

*Nous emportons avec nous cette maudite "chose" qui aura fini par anéantir des espoirs d'avenir radieux. Le mal a pris forme dans cette matière tant convoitée et qui, pourtant, aura tout compromis. Nous allons la rendre à l'espace, là où elle aurait dû rester sans jamais nous rencontrer.*

*A peine trois ans se sont écoulés depuis son arrivée sur notre planète. Trois années prometteuses mais qui, néanmoins, signaient déjà notre mort.*

*Quand je pense à ces bestioles enfermées juste à côté, dans leurs cages et qui vont quitter la planète avec nous, je vois aussi parmi elles ces monstres difformes qui sont comme autant de gargouilles sur les façades d'anciens édifices. Leurs mutations devaient pourtant nous alerter sur ce que cela engendrerait pour nous, les hommes, mais non ! Les "seigneurs" ont ignoré ce message et voulaient conquérir l'Univers.*

*Ah, on peut dire qu'ils ont payé cher leur cupidité. Les voilà ou morts, ou enfermés dans des refuges souterrains. Avec eux, d'innocentes victimes de leur folie. Des enfants, des êtres humains qui n'ont pas vu venir ce drame.*

*Si seulement les crises virales du début du siècle dernier avaient fait le boulot jusqu'au bout, on n'en serait pas là.*

*Maintenant que je suis sur le point d'accomplir cette tâche sans laquelle tout est perdu, je regrette le mal que je vous fais en vous laissant ici. Mais j'espère que vous comprendrez ma décision. Pour que vous puissiez continuer à vivre et que notre belle planète sorte de son agonie, il fallait que je participe à la débarrasser de ...*

- Juan, tu es prêt ?
- J'arrive.

Juan-Carrera acheva sa phrase, mordilla son crayon, puis le posa. Il plia le papier sur lequel il venait d'écrire son dernier message avant de quitter la Floride. Il se ravisa, le déplia à nouveau, et ajouta :

*"Je vous aime. Signé : Juan-Carrera del Montares"*



Puis, quittant son poste, il jeta un regard vers les écrans de contrôle. Au décompte, il restait un peu plus de 11 heures avant l'envol. Il rejoignit Robert qui l'attendait à la porte du sas.

Lorsqu'il s'arrêta sur le seuil et avant d'enjamber le bas de porte, il jeta un regard circulaire sur l'horizon. Il eut un pincement au cœur et senti une émotion de tristesse l'envahir. Il serra la lettre dans sa main avec un mélange de regrets et de colère.

Il savait que son exode était peut-être définitif. Dans son idée, il voulait adresser un mot à sa femme et ses enfants. Pour ne pas avoir à affronter leur peur, leur refus de le savoir sur le point de quitter la Terre, il leur avait caché sa mission héroïque. Si elle réussissait, il reviendrait, triomphant, leur annoncer qu'une page de l'histoire était tournée. Mais l'échec était tout aussi probable. Quoiqu'il en soit, il n'avait pu se résoudre à attendre la fin de tout, voir peut-être s'éteindre toute vie et celle de ses proches, sans avoir rien tenté. Maintenant qu'il devait assumer son choix, ses doutes devenaient obsessionnels au point de lui procurer une grande angoisse.

Ses quinze coéquipiers n'étaient pas mieux lotis. Chacun savait que c'était un voyage risqué, peut-être même sans retour. Une lourde responsabilité pesait sur cet équipage. Ni plus, ni moins que de sauver l'humanité.

Un mal irrémédiable rongait ce monde qui était au bord de l'implosion. Si rien n'était fait, le travail d'érosion qui avait débuté avec le crash de la météorite en 2124 s'achèverait avec la disparition de toute vie à l'horizon 2129, c'est-à-dire dans deux ans à peine.

Et tandis que Juan descendait les marches qui le conduisaient au sol, à quelques mètres sous le ventre du vaisseau, tous les autres s'étaient retranchés dans leurs "quartiers", ou plutôt leur box. Chacune des petites cellules encapsulées dans le bâtiment préfabriqué à côté du pas de tir était leur dernier espace d'intimité avant le "grand saut".

Jason, comme Juan, avait utilisé ces instants d'attente pour écrire quelques mots. Mais, contrairement à son compagnon, il ne s'adressait pas à ses proches, il n'en avait plus aucun de vivant. Rigoureux, il avait entamé la rédaction d'un journal de bord. Et même si le décollage n'aurait lieu que dans quelques heures, plusieurs dizaines de pages étaient déjà pleines.

Chaque événement que Jason avait minutieusement répertorié retraçait sa propre histoire, mais aussi celle des terriens embarqués dans une même galère. Lui aussi revenait sur ces événements du passé qui avaient changé le cours de l'histoire.

A la page datée du 15 juin 2124, il avait collé une coupure de presse où figurait en bonne place une photographie de l'astéroïde qui était entré dans l'atmosphère terrestre. Le spectacle fut de toute beauté, même s'il semblait annoncer un effroyable cataclysme. La masse qui allait s'abattre sur le sol quelque part dans l'Oural pourrait bien anéantir toute vie sur des milliers de kilomètres autour de la zone d'impact.

Sur la photo suivante, un énorme rocher trônait dans un désert aride. Contre toute attente, son atterrissage s'était fait relativement en douceur, sans provoquer le séisme annoncé. La décélération qui avait permis cela défiait alors toute logique scientifique.

En quelques heures, les chaînes de TV du monde entier avaient d'abord relayé des images apocalyptiques et une peur panique digne de la fin du monde. Mais après l'accalmie, elles avaient suscité une grande curiosité concentrée sur cet étrange objet venu des confins de l'espace. Les scientifiques, astronomes, géologue et physiciens en tête n'eurent alors qu'un objectif : découvrir LA météorite du siècle !

Avant même son entrée dans la périphérie de la planète bleue, les puissants télescopes avaient repéré ce boulet de canon lancé à près de 20 kilomètres par seconde et qui fonçait dangereusement en direction du système solaire. Les extrapolations les plus optimistes prévoient son passage à fleur de stratosphère. Quant-aux hypothèses de collision avec la Terre, elles grandirent avec le rapprochement du moment fatidique.

Au journal de Jason, il manquait certains détails comme l'origine du nom scientifique donné à ce caillou. Il allait pourtant être décliné plus tard jusque dans la matière qui en serait extraite. Comme c'est de tradition, c'est la première station observatoire qui le baptisa As-Phor, Asphor pour les initiés. Un acronyme anglophone désignant un Asteroid porteur, du grec phorô, phore en phonétique, qui signifie "porter, avoir en soi". Car en effet, grâce aux technologies d'analyse à

distance, ils avaient très tôt décelé son étrange composition comportant une matière inconnue.

La suite, Jason la connaissait, comme tous ses congénères. Et c'est de là que partait son journal de bord. Un document personnel mais qui avait une portée mémorielle considérable. Et son auteur en avait tout à fait conscience. Ce travail ne se cantonnait pas à servir ses propres intérêts. Il en était sûr : un jour peut-être, il servirait de référentiel historique. C'est pourquoi il apportait un soin particulier à sa rédaction.

Avant de clore son rapport du jour, il glissa une photo de son épouse entre les pages en guise de signet. De prime-abord, Jason semblait froid et peu sensible. Mais c'était mal connaître cet homme qui souffrait en silence depuis que sa femme était décédée. C'était une des raisons qui l'avait fait s'engager dans cette mission, comme un exutoire de son passé tragique.

Aux côtés de Roniah, sa seconde à bord du vaisseau et de ses autres équipiers, il allait non seulement la venger, mais peut-être aussi permettre à la vie de reprendre, ailleurs.

Si le minéral extrait d'Asphor avait permis des vols habités plus distants dans l'espace, il permettrait cette fois-ci de réparer ce qu'il avait aussi engendré. Ses formidables pouvoirs énergétiques allaient servir une dernière fois, pour faire décoller Arca.

## CHAPITRE 2

### Révolution physique

Mose Griffith n'en revenait pas. Surpris plus qu'apeuré, il eut un mouvement de recul.

- Voilà quelque chose de singulier, dit-il avec un ton presque cérémonial.

Il était entouré des quelques éminences grises qui collaboraient avec lui à l'analyse du fragment prélevé sur la météorite. Tous restèrent bouche bée devant le phénomène. La maladresse de Mose venait de mettre en lumière une caractéristique de l'objet posé dans l'isolateur aseptique.

Alors qu'il voulait en détacher un bout, son outil dérapa et son coude heurta celui d'un de ses voisins. Ce dernier s'appêtait à poser la tasse de café qu'il était en train de lui servir. Mais le geste involontaire et brusque fit tomber le récipient et son contenu. Au lieu de s'écraser au sol et de se répandre en flaque sur le carrelage, le liquide suivit lentement la chute de la tasse et s'étira comme s'il avait été en apesanteur.



Intrigué, l'un des analystes coupa le filet de café qui semblait inerte en passant sa main au travers. Son geste n'eut d'autre conséquence que de maculer son gant d'une couleur marron foncé. Il le retira bien vite car le café était chaud.

- Passe-moi la tasse ! dit quelqu'un.

A présent qu'elle était ôtée de la trajectoire du liquide, son poids sembla tout à fait normal pour celui qui avait répondu à la demande. Elle était encore partiellement remplie et l'expérience suivante confirma que c'était bien le petit éclat d'asphorite qui induisait cette étrange lévitation. A proximité de cette matière, le café restait en suspension, la gravité n'ayant pratiquement plus d'effet sur lui.

Cette interprétation donna lieu à une série d'essais qui, tous, semblaient abonder dans le sens d'une forte diminution de l'attraction

terrestre aux abords de l'asphorite. Dès lors, cette découverte ouvrait des portes technologiques dont on ne mesurait pas encore les limites.

En effet, on maîtrisait très bien les phénomènes magnétiques, électromagnétique, leurs pouvoir de sustentation qui avaient même permis des révolutions dans le transport. On ne comptait plus, en ce vingt-deuxième siècle, le nombre de trains de type Maglev qui avaient définitivement rendu les avions obsolètes, faute de carburant fossile.

Même les voitures se déplaçaient en lévitation magnétique dans les villes. Mais jamais on n'aurait imaginé une matière susceptible d'agir de la même façon sur des corps non ferreux. Mieux que ça : sur le verre, les liquides et les composites. Une autre ère allait-elle s'ouvrir ? Après le paléolithique, l'âge de bronze, de fer, l'ère moderne industrielle avec la vapeur, le pétrole et le nucléaire, comment baptiser cette nouvelle période ?

Les premières découvertes ayant fait leur chemin au sein de la communauté scientifique, les conférences, puis les publications suivirent. En un temps record, l'information fit le tour du monde et passionna les foules. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, un astéroïde venait apporter sur la Terre quelque chose qui détrônait plusieurs certitudes de la physique. D'aucuns se replongèrent dans les théories des mathématiciens qui avaient extrapolé les lois de ce qui régissait le monde et même tout l'Univers. Et si tout cela devait être remis en cause ?

Dans d'autres milieux, on voyait dans cette météorite un signe divin, mais aussi, à l'opposé, une nième tentation diabolique. Une mission extraterrestre fut aussi au cœur de théories complotistes. L'envahisseur ne nous envoyait-il pas là un message, ou encore un instrument de sa future conquête ? Bref, tout l'imaginaire que suscitait cette matière ne se cantonnait pas aux seuls résultats des expériences de laboratoires.

Très vite, la météorite échappa au contrôle des seuls scientifiques. Dès qu'il fut établi qu'elle ne portait aucune particule infectieuse ou bactérienne de nature à replonger l'humanité dans une nième crise

sanitaire après celles du siècle passé, sa nature même devint l'objet de toutes les convoitises.

L'asphorite devint le nouvel "or-noir" après que les ressources énergétiques fossiles aient été épuisées une à une. Ce sont les industriels eux-mêmes qui apportèrent la réponse à la question de cette nouvelle ère : AsphorTime ouvrait ses portes !

Mais un incontournable problème se profilait déjà avant même son exploitation : qui profiterait des vertus de cette manne inattendue ? Déjà, si l'asphorite semblait positivement prometteuse, l'éternel conflit autour de sa propriété vint polluer son exploitation.

S'il était convenu que sa zone d'atterrissage faisait de la Russie son détenteur initial, il fallait aussi admettre de n'importe quel endroit de la planète aurait pu l'être. Ce fruit du hasard devait-il donc profiter exclusivement à cette nation ?

La réponse à cette question pouvait considérablement freiner l'exploitation de l'asphorite. Or certains y voyaient déjà des possibilités pour résoudre des problèmes d'ordre internationaux. Dans les grandes assemblées politiques et scientifiques, un message se faisait de plus en plus pressant. Tous les avis convergèrent peu à peu vers un compromis d'intérêt planétaire. Si cette matière confirmait ses capacités, l'humanité toute entière pourrait sortir de son impasse énergétique, peut-être même écologique ou encore de surpopulation. L'hypothèse qu'elle ouvrirait les portes de voyages interplanétaires suscita tant d'intérêt qu'elle déboucha sur un accord général.

Après les pandémies sanitaires et la carence des moyens énergétiques, les états avaient appris à être plus solidaires. Les alertes du passé qui annonçaient les pires catastrophes avaient si souvent été ignorées, qu'au pied du mur, nul ne songeait plus à se disputer un bien d'intérêt commun.

Le sujet était clos. La condition était que l'asphorite soit considérée comme un bien universel et que tout ce qui découlerait de son exploitation devait profiter à tous.

A partir de cet instant, tout alla très vite.

Le bloc initial, immense, garantissait suffisamment de matière pour exploiter la partie qui intéressait les industriels. En effet, il fallait d'abord apprendre à en séparer les différents composants. Si l'asphorite en était un des éléments majoritairement présent, le conglomerat minéral devait subir un traitement de fragmentation, séparation et épuration. C'est pourquoi il fut choisi d'implanter une véritable ville-usine sur place. De nombreuses nations s'y installèrent et en quelques semaines seulement, un complexe réunissant toute la chaîne mécanique, chimique et logistique sortit de terre. Il était destiné à produire le minerai sous une forme utilisable.

Dès le début, les fragments ainsi préparés donnèrent lieu à des expérimentations en laboratoires. On découvrit le potentiel antigravitationnel de cette matière extraordinaire qui simplifia aussi sa propre extraction.

En quelques mois, des moyens de transport qu'on croyait impossibles à créer firent leur entrée dans le commerce international et même jusqu'aux loisirs. Faire une escapade dans la stratosphère ou même en orbite était devenu aussi simple que de prendre l'avion autrefois et surtout, pour beaucoup moins cher.

Mais cette escalade allait très vite trouver son revers, car l'asphorite n'avait pas livré tous ses secrets. En réalité, les scientifiques étaient passés à côté de sa véritable propriété. Ils avaient confondu une action purement physique sur la matière avec une autre propriété, insoupçonnée, car jugée impossible au registre des connaissances humaines. Et cet aspect allait bientôt compter dans le nouveau visage de l'humanité.

Les signaux d'alertes étaient peu perceptibles, car l'emplacement de la source initiale, loin des grandes concentrations humaines avait limité la propagation des effets sur le monde. Mais dès qu'on eut disséminé l'asphorite un peu partout sur la planète, quelques-uns remarquèrent que "quelque chose ne tournait plus rond". Les rouages du temps semblaient s'emballer. Des distorsions de plus en plus évidentes influençaient le cours des jours, des semaines, des mois au point de créer des différences dans l'écoulement du temps en tel ou tel point de la terre.

C'est un savant du sud de la France, Christian Deval, qui comprit le premier ce qui s'était passé : tant que l'asphorite était noyée dans l'agglomérat de la météorite, non seulement ses effets n'étaient que locaux, mais, de plus, ils étaient contenus par les autres composants de l'énorme masse minérale venue de l'espace. Il en vint même à croire que cet enrobage avait soigneusement été calculé, pour neutraliser en quelque sorte l'effet incontrôlable de l'asphorite sur le déroulement du temps. Cela supposait une intelligence extra-terrestre.

Mais sa théorie fut réfutée par les laboratoires industriels, cupides, qui voyaient en cette matière une formidable poule aux œufs d'or qui ouvrait les portes de l'espace sur des mondes hors de portée jusque là. L'atout maître qu'elle procurait était de pouvoir consommer infiniment moins d'énergie au décollage depuis la Terre. Ainsi, toute la poussée disponible était consacrée à la propulsion dans le vide sidéral, permettant alors des trajets bien plus longs qu'auparavant.

C'était la phase cible après que l'asphorite ait été utilisée dans plusieurs domaines scientifiques, industriels et même domestiques. Et ce, en moins de deux années après son arrivée sur Terre.

Mais, parallèlement, les ouvriers du site d'exploitation, les animaux sauvages de la région et jusqu'à la flore locale furent saisis d'un mal qu'on ne comprit que bien trop tard. Les cellules, affectées par ce déphasage chronographique ralentissaient leur développement. La plupart du temps, cela se faisait de manière assez homogène, mais chez certaines espèces ou individus, le décalage était visible jusque dans la morphologie. C'est ainsi que l'on vit apparaître, de génération en génération, des aberrations structurelles.

Des monstres naissaient un peu partout et se reproduisaient au détriment de la vie "normale".

Au début, l'humain semblait ne pas être affecté par ces transformations. Mais on se rendit vite compte que le génome humain subissait les mêmes aléas dus au temps. Plus son contact avec la matière asphorite était long et de proximité, plus les mutations étaient conséquentes.

La cure de jouvence observée très tôt dans la population mondiale était l'effet bénéfique du frein mis au déroulement temporel. Encore eut-il fallu que cette variation soit répandue partout de la même manière depuis l'infiniment petit jusqu'à la totalité de ce qui était à portée humaine.

Mais la théorie de Deval, le découvreur français de ce risque et qui avait d'abord été rejetée, sembla alors prémonitoire. Il l'avait même extrapolée à une possible destruction totale. Malgré le rejet de ses études initiales, il avait poursuivi ses travaux et c'est encore lui qui fixa l'échéance à l'année 2129 si les choses couraient ainsi sans qu'on y mette un terme. Fort heureusement, il existait un moyen d'endiguer la propagation énergétique de l'asphorite. Son champ d'action pouvait être diminué par sa mise sous cloche de zirconium. Ses propriétés réfléchissantes qui l'avaient associée à un faux-diamant depuis sa découverte au tout début du 19<sup>ème</sup> siècle étaient de nature à limiter l'action du "minerai du mal".

Cette appellation, reprise par de nombreux groupes allant d'écologistes à des mouvements religieux plus ou moins contrôlés était pourtant assez explicite de ce que représentait désormais l'asphorite.

Alors, quand la situation devint critique au point où l'issue semblait écrite, il n'y eut plus qu'une seule chose à faire : réunir tout ce qui restait de l'asphorite présente dans les appareils électroménagers jusqu'aux propulseurs des fusées qui s'étaient déjà rendues sur Mars. Un travail colossal de collecte et de persuasion des gens qui prit près d'une année.

Ce temps fut mis à profit pour construire une arche spatiale. C'est à son bord que devait prendre place le dernier vestige de la matière extraterrestre. Il serait jeté dans le vide spatial par une mission constituée de volontaires.

L'équipage serait composé de 16 hommes et femmes sélectionnés d'après un casting précis. Leur voyage ne se limitait pas à jeter la pierre dans la "poubelle spatiale". Il était aussi question de profiter de cette ultime possibilité de voyager dans le cosmos pour tenter de coloniser une autre planète si, d'aventure, l'humanité sur Terre

disparaissait. D'après les projections les plus pessimistes, ce scénario semblait probable et même à horizon de court terme à l'échelle humaine.

C'est ainsi qu'un matin de 2127, Arca, nom de baptême donné à cette arche sortit pour la première fois de son hangar. Ce hangar était une reproduction d'un sarcophage qui avait été construit dans les années 2000. Il avait été bâti pour enfermer les restes d'une centrale nucléaire russe dévastée par un accident technologique en 1986 à Tchernobyl en Ukraine.

Cette catastrophe avait ouvert la voie des risques technologiques, cataclysmiques et pandémiques qui se firent de plus en plus nombreux vers la fin du 20<sup>ème</sup> siècle. Les expériences téméraires du monde dit "civilisé" avaient entamé le capital survie de la planète et l'asphorite en fut leur apogée.

Maintenant, au pied du mur, c'est ce vaisseau, immense par sa taille, mais modeste par le combat qu'il devait mener, qui symbolisait l'unique recours des hommes. Construit à la hâte et avec la collaboration quasi unanime des grandes nations, il concentrait à lui seul les dernières technologies mises au point par les plus grands ingénieurs tous domaines confondus.

Outre la plateforme d'hibernation et l'animalerie qui avaient été étudiées pour résister à de nombreux obstacles possibles comme une collision, un incendie à bord, un orage magnétique et autre déferlement agressif, le convoyeur portait en son sein un coffre spécial. Dans celui-ci, un bloc d'asphorite concentrée qui émettrait suffisamment de rayonnement pour un voyage temporel de plusieurs siècles. De quoi, se disait-on, vieillir lentement en recréant une civilisation ailleurs.

Certains enviaient ces héros qui partaient. Leur mission pouvait être un moyen d'échapper au désastre annoncé pour ceux qui restaient. Mais d'autres préféraient leur condition à cette aventure périlleuse. Et pourtant, à faire un choix entre celui de mourir sur Terre privé de ressources vitales ou bien se perdre dans les cieux infinis, cette dernière option semblait la moins dramatique.

Arca décolla le 16 juillet 2127 à 9h16 GMT.

## **CHAPITRE 3**

### **Alternative avortée**

A moins de trois heures du décollage, aidé par le personnel du centre spatial, l'équipage achevait d'embarquer la cargaison et de faire les derniers préparatifs.

L'asphorite arriva dans son caisson de protection seulement une heure avant la clôture des accès. Une fois arrimée au centre de gravité du vaisseau, elle devait permettre de soulager l'effort des propulseurs en exploitant l'inflexion temporelle qu'elle procurait.

Là où, normalement, les lanceurs conventionnels consommaient plus de 30 % de leur potentiel gaspillé en temps de poussée, celui-ci se réduisait à moins de 2 % grâce à l'écoulement dégressif du temps. Cette faculté, d'abord attribuée par erreur à une propriété anti-gravité, avait été découverte avec ses méfaits sur les êtres vivants. A chaque seconde, Arca gagnait en altitude plus de 3 fois ce qu'il avait déjà parcouru. De sorte qu'à une minute du décollage, il franchissait déjà la stratosphère à près de 3000 km/h au lieu de 800 km/h environ sans cette aide. En réalité, ce calcul était complètement obsolète, puisque les heures n'entraient plus dans le rapport de vitesse.

Mais à cet instant, il était nécessaire d'enfermer la matière responsable de ce chaos et ce, jusqu'à son expulsion à venir, loin, très loin de la planète bleue.

Parmi les cages et vivariums qui étaient chargés dans Arca, certaines contenaient des êtres aux allures étranges. Ils étaient le résultat de croisements hybrides consécutifs à leur mutation à cause de l'asphorite. Pourtant, s'ils étaient embarqués conjointement avec des animaux sains, c'est que les effets délétères sur leur corps avaient paradoxalement développé des antigènes intéressants pour la lutte contre certaines pathologies.

Ainsi, le développement de certains cancers était retardé parfois jusqu'à la rémission. Au lieu que la médecine ait pu faire prévaloir ces aspects bénéfiques, c'est l'industrie avait eu le dessus grâce à des

financements douteux. Elle s'appropriâ du même coup le minerai au détriment de la santé pour ses vertus thérapeutiques.

Mais la mission Arca n'avait d'autre intérêt que de préserver intacte la loi inaliénable de la survie, quitte à abandonner ce bénéfice providentiel et sans doute unique en son genre.

Le décompte courait déjà tandis que l'unique écoutille était verrouillée et que le sas était mis en surpression. Dès lors, 9 hommes et 7 femmes se retrouvèrent coupés du monde et livrés à une destinée incertaine. Tous le savaient, mais tous l'avaient accepté.

*Rapport journalier - Jason Fauth - 16 juillet 2127 / 08 :32 GMT*

*Les animaux doivent sentir notre anxiété, ils sont agités. Mais ils dormiront bientôt. Il faut dire que nous sommes tous un peu fébriles. Durant la phase d'arrachement à la pesanteur, tout l'équipage devra être "sur le pont". Chacun devant prendre le relais si un autre faillit.*

*Je sais quels sont les risques, je le fais pour que Maty ne soit pas morte pour rien. Cette saloperie l'a tuée, je vais la renvoyer là d'où elle est venue. J'ai accepté cette mission, je vais aider mes coéquipiers à surmonter leur peur. Moi, je n'ai plus rien à perdre.*

L'heure fatidique approchant, Jason ferma son livre de bord, le rangea soigneusement dans son casier personnel et alla rejoindre les autres dans le poste de pilotage.

En réalité, cet espace gigantesque tenait plus d'une grande salle. Elle était délimitée par une sorte de tableau de bord à l'avant, deux cloisons latérales de part et d'autre et une dernière qui la séparait du sas à l'arrière du vaisseau. En son sein, elle était seulement entrecoupée d'armatures évidées qui servaient à en soutenir le haut et en même temps de supports à différents appareillages. Au centre, sur une légère protubérance, trônait le coffre contenant l'asphorite.

A gauche, 8 caissons d'hibernation disposés en pétales de fleur avaient leurs symétriques de l'autre côté, devant l'accès au vivarium.

C'est là, derrière cette porte, que les autres passagers, plongés en catalepsie et dans un coma profond attendraient leur réveil quand la

mission aurait abouti. Des végétaux divers complétaient ce décor surréaliste où des espèces connues cohabitaient avec des monstres issus des méfaits morbides de l'asphorite.

L'envol d'Arca, comme pour Odyssée ou Capton, ses deux derniers prédécesseurs à être partis pour Mars, ne ressemblait pas à un décollage de fusée. D'abord à plat, l'engin ne se dressait vers le ciel qu'après sa mise en sustentation. Ensuite, une simple "pichenette" impulsée par ses deux accélérateurs à poudre fixés sous la carlingue suffirait à l'envoyer dans les nuages. Une fois aux limites de la stratosphère, les quatre propulseurs prendraient le relais. Les réserves en carburant seraient alors largement suffisantes pour la suite.

La phase critique se situait précisément pendant la transition entre la poussée initiale et le passage de flambeau vers les 4 moteurs.

Dans son rôle de pilote, Jason n'allait pas tarder à savoir si ce cap serait franchi et tous ses collègues avec lui.

A l'heure H moins deux minutes, une larme perla sur la joue de Juan. Casqué, il ne put l'empêcher de couler jusqu'à disparaître dans sa barbe abondante. Sa lettre allait-elle être comprise ?

Arca s'ébranla en douceur. Les amarres venaient d'être déverrouillées et l'immense vaisseau écrasa la base du Launch Complex 34 de son ombre. Le soleil radieux de la Floride inonda la cabine. Le cockpit d'Arca, tourné vers l'océan, prit des airs de lieu de villégiature, faisant oublier pour un instant la solennité du moment.

Cibonsky ferma les volets protecteurs des deux hublots latéraux du poste de pilotage. La seule vue sur l'extérieur se faisait désormais via les écrans volontairement disposés comme des vitrages. L'impression de voir réellement l'environnement du dehors était saisissante.

Ensuite, tout alla très vite, les ordres s'enchaînèrent comme dans les simulations et la masse gracieuse de l'arche s'éleva portée vers son destin.

A bord, seule l'altitude indiquée par les afficheurs servait de référence fiable. Les calculateurs avaient été conçus spécialement pour s'affranchir de la composante temps. Par habitude sans doute,

les concepteurs avaient intégré des chronomètres et autres horloges sur les panneaux, même si leurs indications étaient rendues caduques par la seule présence de l'asphorite.

Le cordon ombilical virtuel qui liait l'arche, son équipage et leurs protégés à la planète bleue était coupé. Même les communications furent brusquement rompues. Depuis combien de temps Arca avait-il quitté la Terre ? Personne ne pouvait plus le dire.

Cibonsky ouvrit les deux volets latéraux. Dehors, le soleil de Floride avait cédé sa place à une violente tempête. Une pluie mêlée de poussière et de grêlons cinglait la carcasse du vaisseau. L'opérateur regarda Jason qui lui fit signe de fermer les volets et de rajouter à cette protection celle des écrans anticollision qui garnissaient le nez de l'engin.

Arca commençait à trembler, quelque chose se passait au dehors. Les paramètres affichés sur les écrans devenaient confus, mais la sensation de décélération était perceptible.

Tandis que l'équipage se battait avec le contrôle de l'appareil, à l'extérieur, sa coque était mitraillée de toute part. Les moteurs souffraient de cette agression inattendue. D'un ciel clair et dégagé, comment était-on soudain entré en pleine tourmente ?

Ce que n'avaient intégré ni les préparateurs du vol, ni l'équipage, c'est qu'une fois encore, ce n'était pas la météo qui avait subitement changé. C'était Arca qui ne suivait plus ni cap, ni trajectoire continue dans le temps. La distorsion elle-même n'était pas unique, mais fragmentait la course du vaisseau en une multitude de subdivisions temporelles. La chronologie du parcours se reconstruisait à chaque seconde, chaque infime instant de son ascension. Ainsi il ne fallait pas chercher où se trouvait l'arche, mais quand.

Et c'est avec le même égarement que les observateurs au sol, en Floride, crurent à la disparition physique du vaisseau alors qu'il n'était plus sur aucun des écrans de contrôle. Cela ne s'était jamais produit lors des missions antérieures, alors pourquoi ce phénomène entraînait-il en scène maintenant ?

Chacun des raisonnements qui faisaient référence à des mots comme présent, passé ou futur était, par nature, erroné. L'asphorite

déformait à ce point les courbes naturelles ou institutionnalisées du temps qu'elle provoquait inmanquablement un trouble chez les esprits cartésiens. Potentiellement, parler d'avenir n'avait de sens que pour celles et ceux qui restaient à distance constante de cette matière.

Pour les 16 équipiers du vol, c'était le cas, mais plus pour longtemps si Arca refusait de franchir les derniers obstacles avant l'espace.

- on n'y arrivera pas !

En percevant cette perte avant les autres, Jason n'était pas dans le renoncement ou le défaitisme. Il anticipait seulement et de manière mathématique une catastrophe déjà enclenchée avec le processus d'envol. Dès que l'asphorite n'avait plus été dans l'univers temporel de la Terre, le vaisseau avait été livré à lui-même, avec sa propre horloge. Une horloge dont les aiguilles changeaient constamment de vitesse.

La logique n'entrait plus en compte, le référentiel temps, cette mesure complexe qui complétait l'espace tridimensionnel dans lequel nous évoluons n'existait plus.

C'est ainsi qu'en pleine course vers les étoiles, Arca se retrouva plongé dans un environnement perturbé. Ses propulseurs ne remplissaient plus leur fonction et l'énorme masse était un poids mort en passe d'un naufrage inéluctable.

L'alerte de Jason lancée à l'adresse de ses équipiers déclencha aussitôt une réaction en chaîne.

Les tentatives désespérées de contrôle de la poussée ayant échouées, le vaisseau bascula vers la Terre. Au lieu de poindre vers la liberté, symbolisée par la couche stratosphérique, le navire spatial regardait à présent l'écueil montagneux sur lequel il allait se crasher.

Tous se précipitèrent vers les caissons de survie où ils eurent juste le temps de se réfugier avant l'impact. S'ils y survivaient, ils auraient un sursis de quelques mois avant de sortir de leurs sarcophages protecteurs.

A l'abri de leurs cocons blindés, les 16 n'entendaient plus la plainte de la carcasse qui subissait les assauts de l'orage démoniaque

du dehors. Il pleuvait, ventait et le ciel était zébré d'éclairs monstrueux. A ce déferlement rageur s'ajoutaient les défaillances des propulseurs d'Arca et les débris qui s'en détachaient pour aller s'engouffrer dans leurs ouvertures, étouffant davantage encore leur poussée.

A l'agonie, le vaisseau meurtri jetait ses dernières forces dans une bataille perdue d'avance. Plus rien désormais ne pourrait empêcher son crash. Les écrans affichaient des chiffres à une vitesse affolante, mais il n'y avait plus personne pour les voir. Arca penchait sur son côté gauche et déjà de nombreux petits objets volèrent d'un bout à l'autre de l'habitacle. En chemin, ils explosaient parfois en une myriade d'éclats qui se répandaient partout, jusque dans les interstices les plus cachés. Certains morceaux plus gros se fracassaient contre les installations dédiées au pilotage, ce qui aggravait la situation déjà catastrophique.

Un bruit d'une ampleur terrible résonna soudain dans toute la carlingue : Arca venait de toucher le sol. Le tonnerre assourdissant qui s'en suivit aurait réveillé l'équipage s'il n'avait pas été plongé dans un profond sommeil artificiel.

A l'extérieur, une énorme volée de roches, de glace et de neige mêlés fut projetée au loin par le nez du vaisseau. Malgré l'impact terrible, il résista et s'enfonça dans un amas de toutes ces matières avec un bruit d'explosion qui fit trembler tous les sommets aux alentours. Des animaux à couvert dans leurs refuges à cause de l'orage s'enfuirent au loin, laissant la zone du crash complètement déserte et dévastée.

Dedans, le chaos était total. Tout ce qui était fixé aux parois, tout ce qui ne tenait au sol que par quelques vis ou soudures trop légères fut emporté comme par un tsunami et alla se loger vers l'avant de la grande salle de contrôle. Des monceaux de métal, de composites, de bois sous toutes leurs formes semblèrent soudain attirés comme par un gros aimant vers l'avant du vaisseau. Puis tout s'arrêta.

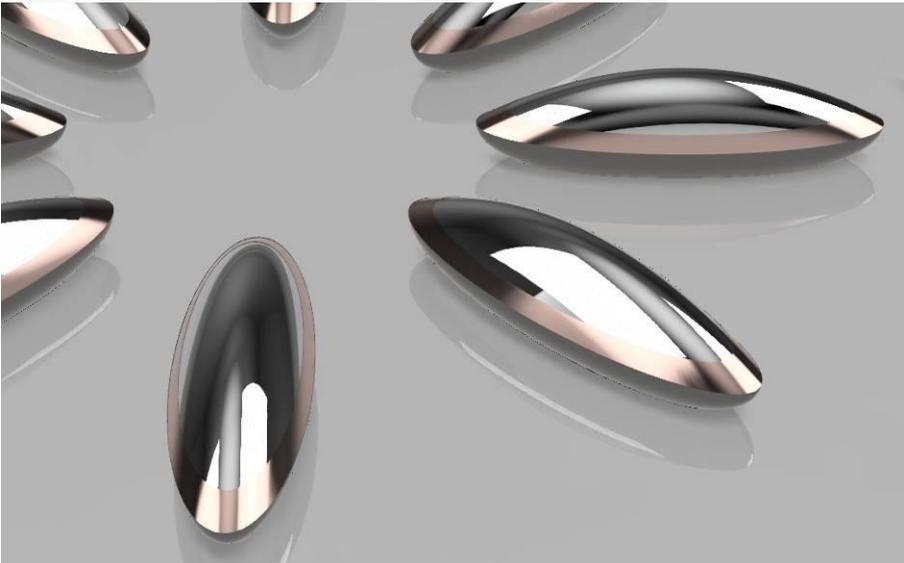
Le calme revint, la pluie lava le corps gisant à demi enfoncé dans le sol gelé. Les propulseurs du vaisseau vomissaient leurs entrailles sur la neige, tandis que les gros nuages noirs finissaient d'y poser un

linceul de poudreuse comme pour mettre un voile sur la dépouille d'un mort.

Les écrans qui avaient été préservés lors de l'impact crachaient leurs dernières informations. Sur l'un deux, on pouvait lire les indications de surveillance des 16 caissons :

Nr	Name	Forename	Genre	O2	Pulses	integr.	report
R-01	Fauth	Jason	male	98	85	NTR	
R-02	Alamelle	Roniah	fem	99	71	NTR	
R-03	Okko-Basti	Cibonsky	male	98	91	NTR	
R-04	Mac Oldan	Orlandia	fem	96	72	NTR	
R-05	Trieste	Robert	male	99	72	NTR	
R-06	Edgewalk	Martiin	male	NC	88	NTR	
R-07	Amma	Gantilla	fem	97	71	NTR	
R-08	Tournier	Sabrina	fem	98	75	NTR	
L-01	Schwoeb	Folbert	male	95	69	NTR	
L-02	Billong	Philippe	male	98	70	NTR	
L-03	Jelieh	Cassandra	fem	NR	NR	False	11:55:08:002 AM
L-04	del Montares	Juan-Carrera	male	96	68	NTR	
L-05	Francier	Alexandre	male	99	70	NTR	
L-06	Malerbant	Tory	fem	96	65	NTR	
L-07	Sokoli	Falban	male	97	72	NTR	
L-08	Jamalievski	Garansia	fem	98	66	NTR	

Le caisson L-03 de Cassandra avait été traversé par un projectile métallique qui avait transpercé la verrière de part en part. Le processus d'hibernation avait été avorté.



## **CHAPITRE 4**

### **Expédition survie**

Le cérémonial organisé par les 15 rescapés, bien qu'assez sobre, n'en fut pas moins émouvant. Après que le cadavre fut extrait de la combinaison où la jeune femme avait temporairement trouvé refuge, la seizième passagère fut déposée dans son caisson. Son corps gisant sur la couche avait déjà perdu ses couleurs, le froid et le temps avaient complété l'arrêt de vascularisation. Son visage autrefois souriant qui avait tant séduit Alexandre, n'était plus qu'un masque mortuaire livide. Même ses mains commençaient à flétrir comme des fleurs privées d'eau. Alex sentait encore leurs caresses comme si cela datait de la veille. Les voir ainsi à se décharner lui donna la nausée.

Jason dit quelques mots improvisés avant qu'on ne ferme la verrière. Si le froid conserverait le corps de Cassandra durant quelques temps, il finirait par disparaître.

Dans le ventre du vaisseau, les animaux et végétaux qui avaient survécu au crash semblaient avoir lutté pour leur survie. Un fauve, empêtré dans des lianes aux aiguilles acérées était figé, tout comme la plante qui l'avait capturé. Leurs positions n'étaient pas sans rappeler certaines scènes découvertes autrefois dans les cendres à Pompéi.

En quelques mois, tout ce qui avait été vivant, échappé des cages, vivariums ou serres était mort, faute de nourriture. Les carnassiers s'étaient entredévorerés quand ils n'avaient pas été eux-mêmes les proies de plantes même pas forcément carnivores.

L'insoutenable vision de cet horrible spectacle, était heureusement atténuée par l'obscurité dominante. Et c'est dans cette atmosphère que les compagnons d'infortune de cette mission ratée préparaient leur sortie. Après s'être ravitaillés sommairement avec ce qui restait de mangeable, ils firent l'ascension de branches de plantes grimpantes qui avaient, elles aussi, cherché à survivre en gagnant la lumière. Avec les débris et gravats, elles formaient un mur d'escalade providentiel. Mais les ramifications avaient échoué près du but, tout

en haut, à portée de la seule issue possible. C'est vers là que se dirigeait le petit groupe.

Il fallait être prudent car le végétal avait subi les affres du froid, de la soif et des nombreuses lacerations dues aux évadés des cages qui avaient tenté de profiter, eux aussi, de cette échelle improvisée.

Fort heureusement cette variété de plante ne comportait pas d'épines. Ses lianes auraient pu servir à remonter du matériel si elles n'avaient pas été cassantes comme du verre. Le feuillage était si atrophié qu'il n'aurait capté aucune lumière s'il avait trouvé une issue.

Quand Falban parvint à la cloison qui délimitait l'arrière de l'espace-vie, il repoussa violemment le panneau du sas. Par l'ouverture, il lui sembla distinguer quelque chose qui avait bougé. Mais il se rassura en mettant cette vision sur le compte de son imagination.

Un à un les membres de l'équipage gravirent les derniers mètres qui les menèrent au pied de l'écouille étanche, la porte vers la liberté.

Falban ordonna que l'on se protège et activa les goupilles explosives. La porte, libérée de ses 8 entraves tomba vers l'intérieur comme le battant d'une cloche. Une vague de neige et de glace déferla vers l'intérieur, faisant tomber trois des personnes qui étaient sur son passage.

- Quatre mois de chute de neige, ça en fait une couche ! Dit Jason après que tout soit rentré dans l'ordre.

Une lumière douce pénétra dans le vaisseau. Il n'en fallut pas plus pour que Falban ouvre la route vers l'extérieur en jouant les acrobates. Les autres le suivirent un à un, rejoignant ainsi l'extérieur et son magnifique et immaculé manteau neigeux.

Soudain, un cri déchira le silence. Ceux qui étaient encore à l'intérieur essayaient de débarrasser Garansia de l'immonde bestiole qui tentait d'atteindre les chairs de la jeune femme en mordant rageusement sa combinaison. Elle en faisait de la charpie, guidée par l'instinct de pouvoir se repaître de viande.

- C'est un Ramix ! cria Jason.

Sorti de l'ombre au moment où les rescapés venaient d'arriver dans son antre, le rat mutant s'était littéralement jeté sur Garansia pour la dévorer.



Folbert venait de se saisir de l'animal en furie en tendant ses bras pour éviter ses dents et ses griffes. Profitant d'une position favorable, Martiin envoya un violent coup de porte sur le rat en se servant de l'effet balancier de l'écrouille qui pendait à l'ouverture. La tête se fracassa contre le battant et l'animal lâcha prise aussitôt. Dans d'affreux spasmes nerveux, il se contorsionna autour du mécanisme de la porte et mourut dans une plainte qui glaça tous les spectateurs de ce macabre final.

Garansia se tenait le bras. Les crocs avaient sévèrement entamé les protections de la manche jusqu'à atteindre l'épiderme. Son gant plaqué sur la déchirure prenait déjà une coloration rouge sang quand celui-ci filtra entre ses doigts. Son visage se crispa de douleur et de peur à la fois.

Martiin commenta :

- La bête n'a probablement pas mangé depuis longtemps. Elle a vraisemblablement survécu sur ses réserves. Nous l'avons sortie de son hibernation forcée au moment où nous avons ouvert le sas.
- Oui, je l'ai vue bouger quand j'ai basculé la porte, j'ai d'abord cru avoir rêvé.

- Il va falloir soigner ça ajouta Jason qui, penché sur la victime examinait son bras.

- Ces mutants sont de vraies saloperies, je ne comprends pas pourquoi on en a embarqué.

- Parce que, précisément, ils ont développé des agents antigènes susceptibles de nous guérir de certaines maladies. Dans notre cas, ça pouvait être une pharmacie sur pattes, même avec le facteur risque.

- Ce ramix est peut-être contaminé.

Jason foudroya Tory du regard. Sa remarque n'était pas des plus convenables alors que sa coéquipière souffrait le martyre. Pourtant, il savait qu'elle avait raison. 90 % des mutants étaient porteurs de virus, bactéries et autres agents infectieux. Et un ramix livré à lui-même durant quatre mois avait largement eu le temps de se charger en substances pathogènes d'origines diverses.

En un éclair, Sabrina avait sorti l'artillerie lourde du sac-pharmacie. Elle brandissait une sorte de pistolet qu'elle appliqua directement sur le tissu. La capsule perfora les trois épaisseurs de protection et entra avec la même aisance dans les sous-couches cutanées où elle libéra son produit.

Sans un mot, Sabrina regarda Jason droit dans les yeux puis rangea l'injecteur dans son étui. Ce regard suffit à leur confiance muette.

En dégageant la zone par un découpage minutieux de la combinaison, ils eurent confirmation de leurs craintes. Folle de rage, la bête avait non seulement perforé la peau et le muscle, mais les avait également déchirés en tirant sauvagement. Les blessures étaient complexes et nécessitaient des sutures dans les règles, chose pour laquelle ils n'étaient pas équipés. L'espace médical du vaisseau avait été complètement détruit lors du crash.

Les effets de l'injection calmèrent la douleur mais Garansia n'était pas dupe, la morsure était profonde et les risques d'infection bien réels. Si le groupe ne trouvait pas rapidement un hôpital, elle serait en danger.

Aussi, lorsqu'avec les autres retardataires elle mit enfin pied sur le sol neigeux, elle comprit que ça n'était pas gagné. Où donc s'était crashé Arca ?

Il ne leur fallu pas beaucoup de temps pour déceler que, non seulement l'endroit de leur atterrissage forcé leur était inconnu, mais qu'ils ne pouvaient pas non plus se situer dans le temps. Avec des moyens de fortune, ils s'affairèrent à cette quête.

- Les bonnes vieilles méthodes de navigation archaïques ont encore du bon dit Alexandre tandis qu'il brandissait un sextant fait de quelques pièces extraites du vaisseau. De la même manière, on improvisa un cadran solaire, une bouilloire de fortune.

Très vite, on s'organisa pour entreprendre une traversée de ce désert blanc en direction du nord. A l'horizon, il semblait y avoir un passage entre deux sommets. Peut-être un col ou une coulée qui mèneraient à une vallée ? Il fallait tenter cette chance, car le vaisseau, privé d'énergie, ne pouvait plus leur apporter qu'un refuge contre les intempéries. Mais pour combien de temps avant que les ressources ne s'épuisent et surtout que la blessée ne soit soignée ?

L'aventure semblait hasardeuse, car toute la cartographie, les systèmes de communication et d'horodatage reposaient sur des appareils réduits au silence faute d'énergie électrique. Si Arca avait accompli sa mission sans dommage, tout un équipement technique avait été prévu pour rendre cette source pérenne, mais un crash, qui plus est dans la neige qui avait recouvert les panneaux solaires n'avait pas été anticipé. Quant-aux appareils destinés à cette production, ils avaient été presque totalement détruits.

De fait, l'équipage se retrouvait avec des moyens très limités pour s'orienter dans l'espace et le temps. Fort heureusement, ils avaient de quoi se protéger du froid, se nourrir et boire pour quelques semaines. Mais tout cela devant être transportable, il fallut faire des choix drastiques.

Il fut décidé pour bien préparer ce périple, de retourner s'abriter dans le vaisseau et d'y prélever de quoi le quitter définitivement peut-être.

Jason en profita pour consigner les derniers événements dans son journal. Miraculeusement, celui-ci avait été préservé lors du crash. Au milieu du chaos qui régnait à bord d'Arca, le recueil avait pu être sauvé. Son rédacteur ne l'aurait pas abandonné, il représentait à ses yeux un bien trop précieux.

*Rapport journalier - Jason Fauth - Date présumée 22 novembre 2127*

*Pour une raison indéterminée, Arca a décélééré avant de franchir la stratosphère et s'est écrasé au cœur d'un paysage montagneux et enneigé. Nous voilà donc revenus sur Terre.*

*Le crash a fait une victime : Cassandra Jelieh. Elle a tenté de survivre à la perforation de son caisson survenue probablement lors du crash. Nous l'avons trouvée sans vie après que nous soyons nous-mêmes sortis de nos caissons en fin de cycle programmé. Nous l'avons remise dans le sien et fait une courte cérémonie.*

*L'intérieur du vaisseau a été dévasté et nous sommes privés de toute source d'énergie. L'asphorite est toujours enfermée dans son caisson.*

*Faute de moyens techniques, nous ne ferons pas d'inventaire, les risques à l'intérieur du vaisseau sont trop importants pour entreprendre les moindres recherches. Nous avons prélevé parmi les décombres ce qui était indispensable à notre survie.*

*Mais avant de quitter Arca, j'ai pris soin de consulter l'enregistreur de vol en me servant du reste d'énergie de la batterie du caisson de Cassandra. Il y a des informations qu'il me faudra prendre le temps de décrypter. D'autant que les dates sont incompréhensibles. Celle du crash par exemple qui est notée "NSG" suivi d'une suite de 0 et de 1 probablement en langage numérique. J'analyserai ça plus tard.*

*Garansia Jamalievski a été mordue par un ramix échappé de la zone contrôlée durant l'impact et il est urgent de pouvoir la soigner dans de bonnes conditions.*

*L'équipage a prit pied sur le sol extérieur et nous envisageons de quitter les lieux pour trouver rapidement une zone habitée.*

Quand le temps fut venu de se risquer sur l'étendue de glace, le groupe avait rassemblé tout ce qui pourrait leur servir à surmonter cette nouvelle épreuve.

Francier prononça ces quelques mots de manière très cérémonieuse :

- C'est un petit pas pour l'homme, peut-être parmi les derniers.

Au cours de la deuxième nuit, alors que Garansia souffrait encore de ses blessures, il se produisit un événement inattendu.

Mal préparée la nuit précédente, cette fois, l'équipe s'arrêta suffisamment tôt dans sa progression pour établir un camp pour la nuit. Avec 14 paires de mains, ils eurent vite fait de monter les murs de petits igloos faits de neige tassée.

Le groupe de trois femmes constitué de Roniah, Orlandia et Sabrina était affairé à construire le sien quand une ombre déboula sur elles.

- Attention !

Le cri d'alerte résonna en écho dans la montagne, mais il venait trop tard, un ours s'était jeté sur elles, insouciantes, tandis qu'elles brassaient des monceaux de neige.

Tout le monde abandonna son travail pour tenter de faire fuir le fauve. Mais l'assaut mené en nombre ne suffit pas à le faire reculer. De ses pattes, il lançait de coups de griffes qui frôlaient dangereusement ceux qui tentaient une approche, même s'ils étaient armés de barres métalliques récupérées dans l'épave.

La horde humaine se concentra sur une stratégie d'attaque en encerclant l'adversaire. Folbert mit dans le mille avec un coup qu'il asséna à la tête du fauve qui le prit alors pour cible en effectuant une volte-face digne d'une voltige de danseuse de ballet. Philippe porta alors d'estocade de la pointe d'un fragment de composite arraché au vaisseau deux jours plus tôt.

Mais le plantigrade, bien que sévèrement blessé, eut encore la force de s'enfuir et de se perdre dans la nuit et le brouillard tombants.

- Quelle horreur !

Sabrina s'effondra en larmes : ses deux compagnes avec lesquelles elle montait les murs de leur igloo un instant plus tôt avaient été lacérées par les grandes griffes du colosse. L'une gisait sur le dos, un bras en moins et l'autre baignait dans la neige rougie par le sang dont elle s'était vidée.

La bête avait fait d'autres victimes et plusieurs défenseurs avaient subi des atteintes sous forme de balafres, contusions et autre écorchure.

Les rescapés de ce massacre, sidérés, restèrent un long moment immobiles à regarder la scène, quand soudain, une longue plainte déchira le silence dans la nuit qui s'était progressivement installée : des loups !



## **CHAPITRE 5**

### *Premier contact*

Il ne leur fallut pas moins de six journées de marche pour que le paysage change enfin d'aspect. Les premiers végétaux apparaissaient entre les plaques de neige et les rochers saillants faisaient place à des pierres plus petites, à des escarpements gravillonnés traversés çà et là par de petits ruissellements d'eau. Suivre l'eau était le moyen le plus sûr de rejoindre une vallée, puis le pied de la chaîne montagneuse.

Les instruments d'orientation bricolés avec les moyens du bord avaient révélé que ces montagnes étaient situées en Europe et l'évidence les situait quelque part dans les Alpes.

Après l'attaque de l'ours, les corps de Roniah et Orlandia avaient été inhumés, ou plutôt ensevelis sous des pierres puis recouvertes de neige pour éviter d'être trouvées par des charognards. Cet épisode avait singulièrement marqué le moral du groupe. Deux jours après, Garansia mourrait à son tour des suites d'une infection consécutive à sa morsure.

Enfin, le dernier à ne pas voir ces paysages verdoyants fut Alexandre. Chacun dans la petite troupe avait pu observer qu'il n'avait pas supporté la mort de Cassandra. De plus, il avait été blessé lors de son combat avec l'ours et était traumatisé après avoir assisté aux ultimes souffrances de Garansia. Profitant du sommeil du groupe, il s'était éloigné du bivouac pendant la nuit et on ne l'avait plus revu depuis.

Cinq membres de l'équipage dormaient à présent dans la montagne. Cette hécatombe avait muré les onze survivants dans le silence. Même si personne n'avait envisagé de retourner au vaisseau et d'y rester pour s'y réfugier, ils n'avaient pas imaginé non plus ce désastre.

Alors, maintenant que le décor leur donnait l'espoir de trouver de la nourriture et de retourner à la civilisation, Arca sortait peu à peu de leurs pensées.

Le groupe suivait maintenant un ruisseau qui grossissait au fur et à mesure de leur avancée. Le très pragmatique Jason anticipait déjà la suite :

- Dès que cette rivière sera praticable, nous pourrons utiliser des morceaux de bois pour nous laisser dériver vers la vallée.
- Et pêcher du poisson ! Compléta Cibonsky.

Pour la première fois depuis plusieurs jours, sa remarque eut un effet salvateur en occasionnant un torrent de rires contagieux au sein du groupe. Il en fut à la fois étonné et fier, car un signe d'embellie dans le moral des troupes était attendu depuis trop longtemps.

L'épuisement était à son comble quand ils découvrirent soudain les restes d'un feu de camp dans une clairière. Premier signe de la présence d'hommes, premier espoir d'établir un contact, de trouver un abri, de la nourriture et des soins. Par chance, les campeurs y avaient laissé les reliefs de leur repas. Repus ou dérangés lors d'un pique-nique improvisé, ils étaient partis en abandonnant un lièvre rôti et à demi-entamé embroché sur une pique de bois. Il avait été dépecé grossièrement apparemment à mains nues.

- Pas très nettoyeurs ces randonneurs, fit remarquer Sabrina en repoussant du pied des os et d'autres restes jetés à terre autour du feu.

- C'est encore tiède. Martiin observa que les braises, bien qu'éteintes, émettaient une légère chaleur, signe que les auteurs du feu avaient séjourné là récemment et n'étaient peut-être pas loin.

- Il faut rester prudents, si ce sont des braconniers, ils ne nous feront peut-être pas bon accueil.

- Ne devrait-on pas s'équiper d'armes ?

- Si on se présente aux premiers venus armés, ce ne sera pas de bon augure pour une relation cordiale, tu ne crois pas ?

- Oui, tu as raison, mieux vaut ne garder ça que pour se défendre des bêtes féroces. Folbert brandissait le morceau de métal qu'il trimballait avec lui depuis le site du crash. Il avait servi à asséner sa première blessure à l'ours.

Philippe enchérit avec son fragment de composite, acéré comme une lame de sabre japonais. Un katana moderne en quelque sorte.

Tournoyant dans le ciel au-dessus du groupe, un rapace les observait depuis un moment. Il n'attendait que leur départ pour ramasser des miettes de viande. Enhardi par cette promesse, il rasait la cime des arbres, à l'abri de leur vue. Mais malgré sa vision perçante, il ne vit ni n'entendit arriver la flèche qui le transperça. Le gypaète tomba en vrille juste après avoir lancé un cri strident qui fit sursauter les équipiers d'Arca.

Tous les regards se pointèrent vers l'endroit d'où émanait le bruit. Mais l'oiseau était tombé derrière un rempart d'arbres et de bosquets très dense. Ils ne virent donc pas la main qui ramassa le trophée en l'attrapant par son aile. Réduite à l'état de simple volaille, la bête termina dans la gibecière de l'archer qui s'éloigna dans la direction opposée au groupe.

Les compagnons se regardèrent.

- C'était quoi ?
- Ça ressemblait à un cri de buse ou de faucon.

Cette affirmation leur paraissant aussi plausible que rassurante, ils ramassèrent leurs affaires et reprirent leur marche en longeant toujours le cours d'eau.

Mais sitôt abandonnée par les onze rescapés, la petite clairière où trônait le reste du feu fut investie par d'autres visiteurs. L'un deux descendit de son cheval et se saisit des restes du gibier encore embroché. Il brandit la pique de bois et la montra ostensiblement à ses compagnons.

Il émit un son rauque mais étouffé pour réclamer l'approbation des autres cavaliers. Ceux-ci répondirent de la même manière, sans un mot. Mais la réponse à la question même pas verbalisée était sans conteste un oui. Alors l'homme jeta la carcasse dans les cendres et remonta en selle.

D'une petite traction sur le licol de sa monture, le cavalier de tête dirigea la petite troupe dans les pas des autres en ayant pris soin de leur laisser une bonne distance d'avance pour les épier sans se

montrer. Ils auraient pu les rattraper en quelques foulées de leurs chevaux au galop, mais, pour l'instant, ils les observaient. L'hypothèse avancée par Jason rendait ce comportement cohérent avec celui de braconniers.

Pendant ce temps, l'entrain avec lequel avançaient les onze amis montrait d'évidence que malgré leur repas frugal, ils avaient repris des forces. Mais leur motivation était surtout confortée par la présence d'activité humaine, signe de proximité avec une zone habitée.

- Vous n'avez rien remarqué ? Questionna Falban
- Quoi donc ?
- Justement, rien, pas de bruit de moteur, pas de randonneurs, pas de campement, juste la nature et un feu abandonné.
- Pas d'avion dans le ciel non plus, quel calme !

Les interrogations de Falban étaient légitimes, mais la quiétude des lieux contrastait avec l'agitation de leur vie d'avant au point où cela leur semblait étrange.

- Profitons de cet air pur et de ce silence avant le retour à la pollution !

La remarque aurait pu être anecdotique si elle n'avait pas inclus aussi l'échec de leur mission initiale. L'asphorite était toujours là, quelque part, derrière eux, dans les montagnes.

Malgré la fatigue, ils progressaient vite. Revigorés par le partage de viande prélevé un peu plus tôt et par le terrain qui devenait de plus en plus praticable, les compagnons d'infortune espéraient atteindre la civilisation avant la tombée de la nuit.

Ils s'arrêtèrent pourtant après avoir testé la température de d'eau du ruisseau qu'ils suivaient.

- Elle est bonne ! S'écria Tory. Et elle n'hésita pas à se dévêtir de sa combinaison pour s'aventurer dans le lit peu profond. Elle poussa un soupir de soulagement.

Encouragés par cette témérité, les autres suivirent son exemple. Ce rituel hygiénique profita à la bonne humeur, comme si l'eau avait eu un pouvoir décrassant sur les esprits comme sur les corps.

Débarassés de leurs survêtements crasseux et peu ergonomiques pour la marche, ils se sentaient soudain libres de leurs mouvements. En temps normal, la décence aurait voulu que les trois seules femmes survivantes de l'équipage fassent leurs ablutions en petite tenue à l'écart des hommes, mais la promiscuité ne dérangea personne.

Depuis la lisière d'un bois voisin, les cavaliers les épiaient à l'abri de la végétation.

Robert extirpa de l'eau bouillonnante entre les rochers un trophée qu'il brandit victorieusement dans un grand hourra de joie. L'omble chevalier encore frétilant se débattait pour échapper aux mains du pêcheur, mais celui-ci tenait si fermement le poisson que ses ongles perçaient la peau écailleuse.

Au succès de cette première capture s'ajouta celle de Cibonsky, pour une grosse truite cette fois.

Mais la pêche s'arrêta là, car il fallait se remettre en chemin et Jason eut tôt fait de le rappeler à la petite troupe.

Au loin, les poursuivants n'avaient rien perdu de cette pêche improvisée et s'étonnaient de ces semblables qui étaient aussi adroits. Parmi eux régnait un sentiment partagé entre admiration et crainte de ces inconnus qui avaient fait irruption sur leur territoire.

Dans un grognement à peine perceptible, celui qui semblait être leur chef ordonna la poursuite de la filature. Et les chevaux longèrent la lisière au petit trot.

Les herbes qui bordaient le cours d'eau se faisaient de plus en plus hautes et freinaient la progression du groupe. Par moment, ils étaient obligés de s'interpeler pour ne pas se perdre de vue. Pour limiter la difficulté, ils marchaient le plus près possible de la berge, tout en évitant de chuter dans l'eau quand le dénivelé était plus important.

Soudain, Falban hurla, réagissant au rugissement d'un fauve, surpris pendant qu'il s'abreuvait.

Hésitant entre la fuite et l'attaque, le félin qui ressemblait à un puma, restait planté devant les hommes de première ligne, tandis que le reste du groupe se réfugiait derrière l'écran végétal. Les muscles de ses pattes arrière étaient gonflés de telle sorte qu'il aurait pu fondre sur eux en un seul bond. Il était jeune et apparemment assez puissant pour tenir tête à ces hommes désarmés pour la plupart.

Leur salut arriva par leur droite lorsque, déboulant de nulle part, des cavaliers firent prendre la fuite à l'animal qui ne demanda pas son reste.

L'instant d'après, plusieurs lances étaient pointées sur les onze rescapés qui s'étaient regroupés au centre d'un cercle formé par les chevaux.

Les uns dévisageaient les autres avec stupéfaction et aucun n'osa entamer le dialogue. Ils restèrent ainsi à s'observer durant trois bonnes minutes, jusqu'à ce que l'un des cavaliers fasse un signe à son comparse. Répondant à ce code, il agita son arme en direction du groupe, signifiant très clairement qu'ils devaient suivre le cavalier de tête.

Pris entre deux éclaireurs et ceux qui fermaient la troupe, les équipiers d'Arca en oublièrent presque de parler. Mais leurs tentatives se soldèrent par des réponses sous forme d'onomatopées grognantes. De temps en temps, une pointe de lance venait remettre les retardataires dans le rythme de tête.

Ecrasées par les sabots, les hautes herbes s'ouvraient comme un rideau, facilitant de fait le cheminement des marcheurs. C'est ainsi qu'au bout d'une demi-heure environ, une clairière leur apparut avec, au centre, un village de huttes !

Ils se regardèrent, interrogateurs : quel peuple vivait donc ainsi, dans ce type d'habitations ?

## CHAPITRE 6

### Premier contact

Les autochtones dévisageaient les onze hommes et femmes du seuil de leurs frêles chaumières.

On mena ainsi le groupe à travers le village jusqu'à quelques habitations plus robustes. La structure du lieu était visiblement hiérarchisée jusque dans les logements qui n'avaient pas tous la même allure ni les mêmes dimensions. Cela allait de la masure à des cabanes plus élaborées. Cette gradation dans la diversité était conforme à la plupart des civilisations.

Ce qui inquiétait les visiteurs était le décalage avec le monde de béton et d'acier qu'ils avaient quitté. A tel point qu'ils échangeaient à messes basses sur cette étrangeté.

Parallèlement, leurs hôtes étaient intrigués par leurs accoutrements et en complet décalage avec les leurs. Le blanc, même sale des uniformes zippés de haut en bas et épousant la totalité de leurs corps, était une couleur peu fréquente dans un milieu aussi rustique.

Juste après s'être rhabillée après son bain dans la rivière, Sabrina, avait noué ses manches autour de sa taille pour avoir moins chaud. A présent, les regards qui se posaient sur eux l'incitèrent à se mettre en conformité avec les autres membres de l'équipe. Le logo de l'AAA pour "Alliance Asia America" aux trois A entrelacés ornait le torse de chacun des explorateurs.

Par chance, ils avaient abandonné leurs combinaisons spatiales un peu plus tôt, quand le froid des glaciers avait fait place à la chaleur du soleil. Ils allaient vite comprendre que cette initiative était de bon augure pour éviter des questions embarrassantes sur la technologie de ces tenues.

Les chevaux stoppèrent. Ils étaient arrivés au pied d'une demeure plus cossue d'où sortirent trois nouveaux personnages. Le chef des cavaliers prononça quelques onomatopées que les prisonniers ne

comprirent pas. Un langage qui leur était étranger, mais était déjà plus signé que les beuglements qu'ils avaient entendus jusque là.

Les cavaliers mirent pied à terre et tandis qu'on éloignait leurs montures, ils ceinturèrent le groupe. Alors qu'un des trois hommes issus de l'habitation s'approchait, les gardes ouvrirent le cercle pour lui permettre de se positionner devant Folbert qui était le plus en avant des onze. Mais, ayant compris l'intension, celui-ci s'effaça et se tourna vers Jason, le chef de l'expédition et responsable de la mission.

Sans qu'aucun mot ne fût prononcé, les gestes, postures et regards suffirent à être explicites et le représentant des villageois s'adressa donc à Jason.

A l'expression du visage de son interlocuteur, Jason comprit qu'il l'interrogeait. Après lui avoir répondu par quelques banalités, il comprit vite que leurs langages respectifs ne permettraient pas un échange verbal. Il s'agenouilla pour dessiner au sol ce qui pouvait vaguement ressembler à du matériel pour écrire ou dessiner. Mais l'autre ne comprit pas et maugréa quelques mots.

- Je pense qu'il n'a pas compris ce que tu voulais, commenta Tory.

- Oui, ça semble assez clair, mais savent t-ils seulement ce qu'est l'écriture ? On se croirait revenu plusieurs siècles en arrière.

C'est alors que Gantilla intervint :

- La langue semble avoir des sonorités de vieux bas francique, autrefois parlée dans certaines régions de l'ouest de l'Europe.

- Ben dis-donc, t'en connais des choses !

Le chef du village interrompit ces échanges et balaya le groupe du regard en prononçant une phrase assez distincte pour que son interprétation ne prêtât aucune controverse. Il réclamait des réponses à des questions que tous se posaient : Qui étaient les hommes que les uns avaient en face des autres ?

Le langage des mains finit par venir peu à peu à bout des interprétations hasardeuses des mots de part et d'autre et, comme

dans l'apprentissage des langues, chaque mot finit par trouver une signification dans sa traduction.

Gantilla, plus enclin à cette traduction, devint l'interlocutrice de référence.

Quelques temps après, le groupe était accueilli avec obligeance par la communauté locale. Après que les doutes respectifs sur les intentions des uns et des autres furent dissipés, le village s'affaira à nourrir et loger les rescapés.

La soirée fut particulièrement hospitalière avec un repas plus consistant que les restes de gibier prélevés sur le feu de camp.

Les invités levèrent un coin du voile sur leur périple, mais sans trop entrer dans les détails. La tribu comprit qu'ils avaient marché longtemps avant de rejoindre leur contrée et qu'ils venaient de loin, de l'autre côté des montagnes. Quant-à eux-mêmes, ils vivaient en quasi autarcie dans cette région reculée et ne savaient pas la localiser précisément. Comme ils s'aventuraient rarement en dehors des limites de la vallée, ils rencontraient peu d'autres clans.

Pourtant, leurs hôtes comprirent vite qu'ils n'étaient pas aussi isolés que cela et qu'ils avaient quand même des contacts avec des villages ou même des villes plus conséquentes. En témoignaient des objets qu'ils n'auraient pas pu réaliser sur place, faute de moyens techniques. Les selles de leurs chevaux par exemple, très travaillées, montraient qu'elles avaient été faites par des artisans autrement mieux équipés que dans ce modeste hameau.

La soirée se termina par des échanges conviviaux et festifs, ce qui requinqua les voyageurs autant que le repas lui-même.

Avant de se séparer pour la nuit, les onze se réunirent afin d'élaborer un programme pour la suite de leur périple. Ils firent le serment de ne pas révéler l'endroit du crash. Le modernisme qu'ils avaient quitté devait rester étranger à ce peuple qui n'aurait pas compris le sens de leurs propos. Eux-mêmes réalisaient mal ce "voyage dans le temps" et s'imaginaient avoir trouvé un endroit épargné par la frénésie du monde moderne plutôt que d'avoir fait un bond temporel à reculons.

En réalité, ce n'était pas exact et Jason l'avait bien compris. Mais avant de leur exposer sa théorie, il voulait consigner ses constats et déductions dans son journal.

*Rapport journalier - Jason Fauth - Date présumée 27 novembre 2127*

*J'ai manqué à mon devoir de rédaction en sautant plusieurs jours de notes. Mais au chaud dans cette chaumière, je me remets à mon journal.*

*Après plusieurs journées de marche et diverses mésaventures dans lesquels nous avons perdu cinq de nos équipiers, nous avons établi le contact avec des autochtones.*

*Nous ignorons le lieu précis. Toutefois, d'après nos estimations, il pourrait s'agir d'un village enclavé dans une vallée des Alpes au versant ouest, probablement en France ou en Suisse. D'ailleurs Gantilla pense qu'ils parlent une langue ancienne proche d'un patois francophone ce qui corroborerait cette hypothèse.*

*Le dialogue est compliqué, car nous n'avons pas de références, si ce n'est l'interprétation de notre compagne. Fort heureusement, les bases de la communication gestuelle et dessinée sont de précieux outils complémentaires qui nous sortent des impasses verbales.*

*Au demeurant, elle a réussi l'exploit de permettre à ces gens de nous comprendre.*

*Nous avons convenu ensemble d'une sorte de pacte pour qu'ils ne puissent découvrir nos origines réelles tant que nous ne sommes pas revenus à la civilisation. Là, nous saurons si notre périple sera recevable.*

*Personnellement, j'en doute, car si mes hypothèses sont exactes, Arca n'a pas seulement changé de trajectoire pour s'écraser loin de son point d'envol, mais sa dérive a aussi été temporelle, au point de bouleverser complètement l'ordre d'une chronologie normale.*

*Si ma perception des choses s'avère exacte, aucun homme ne pourra comprendre ce qui nous est réellement arrivé. Cela devra donc rester secret.*

*Nos amis disparus sont ensevelis dans les neiges des Alpes quelque part au centre de l'Europe.*

*Cassandra Jelieh repose dans son caisson d'hibernation éventré, là haut dans l'épave d'Arca,*

*Roniah Alamelle et Orlandia Mac Oldan ont péri suite à l'attaque d'un ours, nous les avons inhumées à l'endroit même de ce drame.*

*Garancia Jamalievski n'a pas survécu à l'infection de la morsure du ramix. Elle aussi repose désormais dans la montagne.*

*Enfin, nous déplorons la perte d'Alexandre Francier, disparu sans laisser de trace durant une nuit de bivouac. Nous pensons qu'il n'a pas réussi à surmonter le contexte et en particulier, la mort de Cassandra.*

*Demain, j'exposerai à mes camarades survivants à la fois ma théorie, mais aussi ma stratégie pour les temps à venir.*

*Il est tard, je vais me concentrer sur ce que je vais leur dire, la nuit me portera conseil.*



## **CHAPITRE 7**

### **La logique de l'asphorite**

Au petit matin, après une nuit agitée, Jason s'apprêtait à exposer sa thèse à ses camarades. Mais il ne se doutait pas que d'autres cogitaient de leur côté. Et il les retrouva en grande discussion dans la grande salle où leurs hôtes les avaient invités à dîner la veille.

Voyant arriver Jason, Philippe interrompt sa participation à cet échange pour se tourner vers lui :

- Salut Jason.
- Vous étiez en train de parler, je ne voulais pas vous interrompre répondit poliment le nouvel arrivé. Bonjour à tous ... Mais, poursuivez, ne vous interrompez pas pour moi.
- Un peu de tisane ?

Jason acquiesça et s'assit à leurs côtés.

Sabrina lui prépara une infusion des plus naturelles. Le café n'était pas à la carte de ce petit déjeuner campagnard. Mais il avait bien d'autres atouts consistants issus de l'agriculture locale. Et les herbes et plantes aromatiques faisaient partie des bienfaits diététiques qui plaisaient à la jeune femme. Aussi, elle ne s'était pas privée d'en proposer pour l'occasion.

Philippe reprit :

- Roby, Sabrina et moi avons continué à échanger tard hier soir au sujet de la situation. Ça nous a amenés à une discussion très ouverte et à un débat d'idées intéressantes. Après ça, je pense que nous n'aurons plus la même façon d'aborder la suite.
- Il s'agit de décisions individuelles, précisa Robert.
- En effet ! Si nous restons ici, il nous faut consentir à vivre en quasi autarcie avec ces gens, accepter leur mode de vie, etc. Tout ça en admettant qu'ils veuillent bien nous "adopter", dit-il en symbolisant l'acte avec des guillemets virtuels gestués dans l'espace.

Sabrina ajouta :

- Ce sera peut-être le choix de certains d'entre nous, il faudra que chaque décision soit respectée, même si elle peut paraître discutable aux yeux des autres.
- Je ne dirai pas autrement, vous avez raison.

Jason rassura ainsi ses compagnons qui semblaient décidés, en apparence, à opter pour cette éventualité. Mais Robert poursuivit l'échange :

- Pour ma part, je pensais plutôt à descendre plus avant dans la vallée, voir ce qui s'y trouve et décider ensuite de l'étape suivante. Mais je ne pourrai pas m'y aventurer seul, il faudrait que ce choix soit partagé par quelques-uns au moins.

C'est à ce moment que d'autres de leurs amis rejoignirent la tablée. Ils se mêlèrent à la conversation où plusieurs possibilités étaient envisagées.

Pour les uns, rester sur place était la plus rassurante. Pour d'autres, poursuivre l'exploration en quête de civilisation plus avancée leur semblait plus acceptable. Pour d'autres enfin, ils s'appuyaient sur leur mission première.

Juan-Carrera, Gantilla et Tory exprimèrent leur besoin de retourner à l'épave. Ils reçurent l'approbation de la petite communauté après avoir exposé leurs arguments notamment d'ordre psychologiques et spirituels.

Certains habitants arrivèrent et, les saluant, tentèrent de comprendre la nature de leur discussion. Mais les spationautes poursuivirent leurs échanges à mots codés afin d'éviter de dévoiler leurs intentions, en particulier au sujet d'Arca.

Faignant d'avoir terminé de déjeuner, Jason proposa aux autres de le rejoindre à l'écart du village, dans un endroit où il pourrait leur exposer le résultat de ses cogitations.

Ils se dispersèrent d'abord pour que leur réunion secrète ne puisse être soupçonnée au risque de rendre leurs hôtes méfiants.

Afin de rendre leur absence crédible, ils leur firent croire qu'ils allaient chasser et ramener de quoi les remercier pour leur hospitalité. A l'heure dite, c'est donc armés de quelques lances pour une "fausse" chasse qu'ils suivirent Jason. Il les mena à une petite clairière distante du village. Comme son pas semblait assuré, il confirma à ses amis qu'il était déjà venu à cet endroit.

Intrigués par les révélations que Jason leur avait promises, ses dix compagnons s'assirent en arc de cercle devant lui et l'écoutèrent studieusement.

Il s'assit sur un rocher et attrapa une branche cassée qui gisait au sol. Après s'être raclé la gorge et assuré que tout le monde écoutait, il commença ainsi :

- Toi Folbert, admettons que tu ne m'aies jamais rencontré, ta vie se déroulerait à la manière dont tu la conduirais n'est-ce pas ?

- Euh, oui, bien sûr, je pense, quelle question ?!...

- Maintenant, on se rencontre et je t'offre,... disons, ... ça ! (et de lui tendre un caillou ramassé par terre). Ta vie changerait-elle ?

- Tu as d'étranges questions. Oui, non, je ne sais pas. Folbert regardait le caillou qu'il avait pris en main en le remuant du bout des doigts.

- Eh bien, oui, quelque chose a changé. Déjà parce que tu m'as rencontré, mais en plus parce que tu as quelque chose en main qui, d'une manière ou d'une autre a une influence sur la suite. Selon l'importance de cette chose, ça va changer ton histoire plus ou moins drastiquement.

- Admettons ! Le ton était légèrement sarcastique car Folbert ne comprenait pas le raisonnement de Jason.

- Selon moi, Arca ne s'est pas écrasé seulement ailleurs qu'à son point d'envol, ça, nous l'avons bien constaté et c'est un fait, mais il a aussi traversé le temps. Je pense que l'Asphorite est responsable de cette dérive.

Puis, prenant un air solennel, il poursuivit :

- Nous n'avons pas su que cette matière affectait à ce point la courbe du temps, qu'elle pouvait agir sur un voyage avorté comme le nôtre. Elle exerce une sorte de saturation temporelle qui n'est pas linéaire. Le rapport du professeur Christian Deval, que j'ai eu largement le temps de lire avant notre mission, est assez explicite à ce sujet. Il y évoque quelque chose de similaire à deux miroirs qui se renvoient leur propre image à l'infini. Le temps se renverrait ce même rebondissement jusqu'à s'auto-déformer par la simple présence de l'asphorite.

Les autres écoutaient religieusement les explications de Jason qui semblait avoir minutieusement préparé son exposé.

- Je me suis souvenu d'un aspect de sa thèse. Il y décrivait une sorte de loi mathématique fonction de la densité, de la distance et du temps d'exposition à cette matière. Je n'ai d'abord pas fait le lien avec notre aventure, mais je sais maintenant qu'il avait raison. Je pense même avoir trouvé ici des signes intangibles de l'époque à laquelle nous sommes.

- Tu saurais donc à quelle date nous nous situons ?

- Oui, et de manière assez précise.

- Mais comment cela est-il possible ?

- En premier, grâce à ça. Il extirpa le sextant qu'avait bricolé Alexandre et qu'il avait récupéré après sa disparition.

- Mais ça ne mesure pas le temps, c'est un sextant !

- C'est vrai, mais ce n'est pas spécifiquement notre position qui est en cause. En me servant de cet instrument pointé vers les étoiles, j'ai découvert que Vénus est encore présente dans le ciel. Or, rappelez-vous qu'à cause de la dérive du temps, ce n'était plus le cas à notre départ en 2127. Bien sûr, cette anomalie m'a interpellé.

Mais ce n'est pas tout. En essayant de savoir d'où provenaient les selles des chevaux, je suis allé le demander au palefrenier qui les soignait.

Il m'a montré un symbole gravé sur l'une des selles, puis m'a conduit jusqu'ici. Il m'a fait voir ça !

De la petite assemblée monta un "Oh" de stupéfaction. Tous reconnurent instantanément la forme d'une stèle. Lorsqu'ils s'en approchèrent, ils purent y lire la date qui y était gravée assez sommairement : 86 en chiffres romains suivi de quelques autres signes.

- Gantilla nous le confirmera, car elle m'a aidé à traduire ce que cet homme m'expliquait en charabia et en gesticulant.

L'homme qui est enterré ici est venu au village il y a environ un an. Notez en passant que si la date gravée sur cette pierre correspond à son ensevelissement, on est donc en l'an 87 de notre ère.

Mais il n'était pas seul. Nous n'avons pas compris leur but en venant ici, peut-être une forme de commerce ? Mais ils ont laissé des traces de leur passage. Et notamment un tissu sur lequel il y a une inscription en latin. Je l'ai notée...

Elle dit ceci :

Ce trophée a été pris aux légions de l'empereur romain Domitien sur le front du limes rhénan. L'auteur y a ajouté une citation de l'Apocalypse de St Jean qui semble justifier ces combats contre l'envahisseur.

Apparemment, cette étoffe servait de protection sous une selle de cheval. Peut-être celle du mort.

Face aux visages perplexes de son auditoire, il les interrogea sur leurs connaissances historiques. Cela eut le don d'exaspérer Robert qui interpréta ce questionnement comme un signe d'arrogance de la part de Jason. Mais ce dernier eut vite fait de calmer sa rogne en évoquant le fait que le hasard avait fait de lui, dans sa précédente carrière, un professeur d'histoire.

Il poursuivit :

- Je ne vais pas vous faire un cours d'histoire, mais sachez que l'empereur Domitien a engagé la construction d'une forteresse appelée limes de plus de 550 kilomètres entre le Rhin et le Danube pour protéger l'Empire romain des incursions germaniques. On sait que ça date de l'an 84 après JC en raison des inscriptions qui y avaient été explicitement gravées, ainsi que des documents militaires

relatifs à cet ouvrage. Par ailleurs, l'Apocalypse aurait été composée par l'apôtre Jean en exil sur l'île de Patmos vers l'an 85. Ça colle !

- Bravo, belle démonstration, mais tu ne m'as pas convaincu. On est peut-être bien en arrière sur notre date de départ, mais on ne peut être sûrs de rien.

Robert avait ressorti la hache de guerre, mais sa tirade ironique ne déstabilisa pas Jason qui porta l'estocade.

- Avant de quitter Arca, j'ai eu le temps de lire une partie du journal de l'enregistreur de vol. Je n'avais pas compris sa datation qui était en caractères informatiques, mais j'ai fini par la décoder.

NSG 1111111000 se traduit par "negative sign" 2040.

Or 2127 - 2040 donne ...

- 87 ! cria victorieusement Tory.

Il fit une pause et retourna s'asseoir sur son siège de pierre.

- Bien, maintenant, accrochez-vous ! Arca s'est donc écrasé en l'an 87 avec, à son bord, un morceau d'asphorite. Le cours du temps à partir du crash en a été affecté et le 2124 à venir sera différent de celui qu'il aurait été sans que l'asphorite soit présente sur Terre c'est-à-dire différent de "notre" 2124.

En effet, ce 2124 là sera nécessairement autre que celui que nous avons connu en partant puisque cette matière change les références temporelles et donc le cours de l'histoire.

Comme ils le regardaient et l'écoutaient attentivement, il fit une représentation graphique de ses explications en utilisant un bout de bois pour faire son tracé.

- Voici l'an 87 "normal" dit-il en plaçant un point sur le sol.

Mettons que nous ne soyons jamais venus, ce qui, je vous le souligne, était le cas en l'an 86 par exemple. Le cours du temps s'écoule jusqu'en 2124 où Asphor tombe dans l'Oural. A partir de là, nous et nous seuls ici présents connaissons la suite. En 2127 Arca s'envole et nous nous retrouvons ici (son bâton pointait le même point que précédemment).

Mais il y a une différence avec tout à l'heure. Cette différence, c'est l'asphorite que nous avons ramenée en arrière dans le temps connu à ce moment là.

L'asphorite déforme la référence du temps et tout va changer.

Dans le passé, notre passé d'avant Asphor, des réformes du calendrier ont dû adapter le temps réel, ou temps ancestral, où les civilisations ante-87 se basaient essentiellement sur les cycles solaires. Un de ces changements interviendra en 1582 avec le calendrier grégorien. Depuis, les montres n'ont jamais plus été exactes car le temps n'est plus une référence linéaire. Du moins... Mais patience, j'y viens.

Ça, c'était donc avant notre arrivée et celle de l'asphorite qui est à bord d'Arca.

Vous me suivez toujours ?

Son auditoire, bien que très concentré, était un peu perdu. Sauf Cibonsky et Falban qui buvaient ses paroles comme du petit lait.

- Si le 2124 n'est pas celui d'avant l'an 87, date à laquelle l'asphorite apparaît sous la forme du petit bloc embarqué dans Arca. On a donc un autre référentiel d'année 87 qu'on va baptiser 87 bis. Le temps s'écoule alors d'une autre manière à cause de ce maudit caillou. Mais, et c'est là que je vous donne la bonne nouvelle, ça va avoir une bonne conséquence. En effet, si le 2124 à venir n'est plus le même que celui qu'on a connu nous, la météorite Asphor n'entrera pas en collision avec la Terre. Normal puisqu'on n'est plus en 2124, mais en 2124 bis. Les trajectoires respectives de notre planète et de la météorite ne se croisent donc pas. L'asphorite n'est pas découverte, Arca n'a pas de raison d'exister et ne décolle pas en 2127. De même 2129 n'est plus la fin prévisionnelle de la vie sur Terre.

Mais il y plus encore : aucun de nous ne sera parti de 2127 pour se retrouver ici en l'an 87 avec le crash d'Arca.

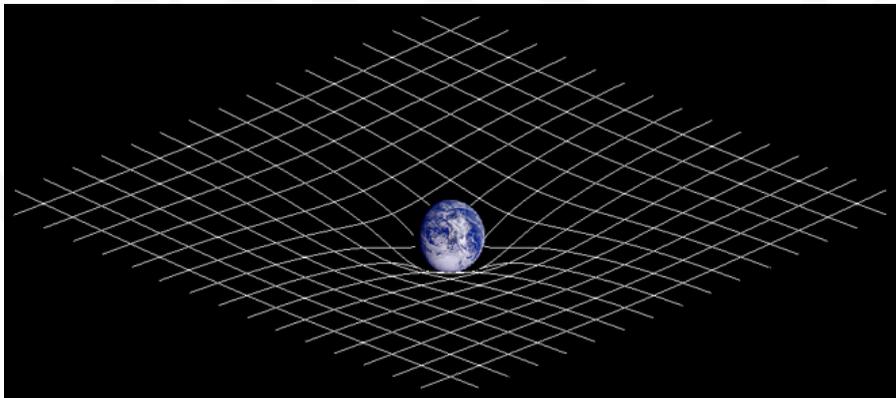
Du coup, plus de 87 bis, ni de 1900 bis, ni de 2124 bis, le temps retrouve son cours "normal" comme si l'asphorite n'avait jamais existé.

- Voilà donc pourquoi l'asphorite doit demeurer là où elle est jusqu'en 2124 ! C'est ça ?

- Absolument. Il faut empêcher sa découverte. Non pas l'expulser hors de notre temps, sans quoi le cycle se répétera, mais l'obliger à s'auto-éliminer par incohérence de temps. Mais il ne faudrait pas non plus que quelqu'un la trouve. Sinon, il risquerait de refaire ce qui a été fait avec Asphor. On pourrait même avoir une troisième courbe temporelle, encore différente.

Il y eut un grand silence, tout le monde resta bouche bée, éberlué par cette démonstration magistrale.

Tout le monde ? Non, car Martiin dévisageait Jason avec un mélange de malice et de perfidie perceptible dans son regard. Jason en fut mal à l'aise et fronça les sourcils, mais personne ne le remarqua.



## CHAPITRE 8

Martiin

- Ainsi donc tu savais !

L'interpellation avait valeur d'affirmation et cingla Jason comme une gifle. Martiin avait attendu de se retrouver seul avec lui pour le prendre à partie.

- Tu les as bien menés en bateau avec ton histoire de palefrenier et de citation biblique, ajouta t-il, moqueur et admiratif à la fois.

- De quoi parles-tu ?

- Allons, tu ne vas pas me dire que tu as tout dit de ce que l'enregistreur t'a révélé ?

- Essaie d'être plus clair.

- L'enregistreur de vol n'a pas restitué que la chronologie du vol, mais c'est aussi un sacré cafteur.

- OK, on va jouer carte sur table. Si tu sais ce qu'il y avait dessus, c'est que tu en sais beaucoup plus que tu ne le dis... Et tu viens de te trahir.

- Nous y voici donc, tu savais quoi, comment, mais pas par qui, n'est-ce pas ?

- Maintenant, c'est fait.

- Il va donc falloir que tu ne puisses le révéler aux autres, autrement dit que je te supprime, ça fait partie du jeu.

- J'aimerais comprendre quel est ton intérêt dans cette histoire, pourquoi avoir sabordé Arca ?

- Parce que c'était ma mission. Avec l'asphorite de 2127, l'humanité s'éteignait en 2129 d'après les estimations. Mais en l'envoyant dans les confins de l'espace, donc sans elle, c'est moi et les miens qui étaient perdus.

- Toi et les tiens ? Que veux-tu dire ?

Mais Martiin ne répondit pas. Il s'approcha de Jason, menaçant.

- Qui es-tu ? Insista Jason.
- Ainsi tu ne sais pas tout du contenu du rapport Deval ?

Et tandis qu'il s'approchait davantage de son adversaire, il complétait peu à peu les pièces manquantes du puzzle que ce dernier essayait de reconstituer dans sa tête.

- Deval avait découvert que si son rapport avait été dénigré, c'est parce qu'une nouvelle race d'individus avait déjà commencé à éclore sous l'influence de l'asphorite. Plus forts, plus rapides que les autres.

- Des mutants !
- Quel mépris dans ta façon de voir les choses !
- C'est pourtant comme cela qu'on qualifiait des bestioles comme le ramix.

- Je ne suis pas une bestiole ! rétorqua Martiin en colère.

- Mais tu sais que tu vas mourir de cette saloperie !

- Deval avait prévu qu'une partie des êtres vivants muterait pour atteindre un autre stade. Un composé génique nouveau. Mais qui ne concernerait qu'une partie de l'humanité. Ceux dont l'organisme pourrait s'adapter à leur transformation.

- Et tu en fais partie, n'est-ce pas ?
- Tu commences à comprendre !

Il y avait un certain cynisme dans les réponses de Martiin.

- Cette matière est une chance pour nous, les élites !

Jason pensait que son vis-à-vis était devenu fou, que loin de l'avoir dopé et dynamisé, le minéral en avait fait un dément utopiste. Mais il savait aussi qu'il était dangereux, car contraint de l'éliminer.

Les deux hommes se faisaient face et la tension était à son apogée.

Alors s'engagea une violente bagarre. L'enjeu étant d'empêcher Jason de révéler ce qu'il avait découvert sur l'enregistrement.

Arca a avait été volontairement sacrifié avec son équipage, à la seule fin de maintenir l'asphorite sur Terre. Jason l'avait su d'après les données du vol. Il savait qu'il y avait un traître à bord. Maintenant qu'il l'avait identifié, il connaissait aussi la détermination de Marttin.

La lutte semblait inégale. Malgré le courage de Jason qui prenait des coups et se retrouvait souvent en difficulté, Martiin prenait inexorablement l'ascendant.

Soudain, alors que Jason mordait pour la nième fois la poussière et se frottait le visage pour dégager ses yeux du sable et du sang mêlés, il perçut un bruit sourd et métallique.

Il se redressa en s'arc-boutant de sa main droite placée au sol et dans son dos, tandis qu'il fit écran au soleil de l'autre main.

A contre jour, il vit Martiin figé, bouche bée, avec quelque chose qui dépassait de son torse, quelque chose de pointu. L'instant d'après Martiin tomba à genoux, puis il empoigna la pique qui saillait de sa poitrine. De ses deux mains ensanglantées, il tentait de la repousser, mais il sentait ses forces le quitter. Alors, dans un dernier baroud d'honneur, il cria :

- Vous êtes tous foutus, mais on vous survivra.

Puis il s'effondra de tout son long, face contre terre, juste à côté de son adversaire.

Les silhouettes de Folbert et Philippe se détachèrent alors de l'éclat du soleil et ils aidèrent Jason à se remettre debout.

- On a tout entendu !

Martiin gisait, un fer de lance le traversant de part en part depuis l'épine dorsale jusqu'à la poitrine.

Les trois hommes étaient dans un état de sidération et se regardaient sans parler.

Rompant la glace, Jason demanda à ses compagnons de l'aider à marcher jusqu'au village. Sanguinolent et tenant à peine sur ses jambes, il lui tardait de se nettoyer et de se reposer pour reprendre des forces.

Mais avant de quitter les lieux, ses sauveteurs recouvrirent grossièrement le corps avec des branches afin de le dissimuler en attendant de prendre une décision.

Tout en cheminant vers le village, ils se remémorèrent les derniers mots de Martiin Edgewalk. Que signifiait cette phrase énigmatique ?

Ils rejoignirent leur gîte discrètement et Jason reçut un toilettage qui le rendit plus présentable. Il fallait maintenant confronter le reste de l'équipe à cette nouvelle réalité : Martiin avait tenté de le tuer. Mais il fallait aussi comprendre le mécanisme de leur présence en ce lieu et à cette époque pour mieux établir une stratégie d'intégration.

Jason raconta comment il avait découvert qu'un membre de l'équipage avait volontairement compromis la mission initiale. A l'aide des données de l'enregistreur de vol, il avait mené une enquête pour déterminer les arcanes de la réalité de ce vol avorté. S'il avait échoué, Martiin aurait dû sacrifier chacun d'eux. Jason ignorait cependant si le traître connaissait les effets du temps sur les conséquences du crash.

Le temps était la seule unité de mesure qui rendait leur existence possible, or son déroulement allait irrémédiablement être modifié. Dès lors, les survivants disparaîtraient de leur futur au moment où leur vie s'achèverait en ce premier siècle. Ils n'auraient jamais existé que par les traces matérielles qu'ils laissaient derrière eux.

Jusqu'ici, ils avaient réussi à cacher leurs véritables origines, mais si le corps de Martiin venait à être découvert, il leur serait difficile de justifier sa mort.

Leur première préoccupation fut donc de faire disparaître le mort. La chasse supposée qu'ils avaient suggérée à leurs hôtes leur parut alors le moyen le plus crédible pour faire oublier Martiin, mais aussi les blessures encore apparentes de Jason. Leur récit attrista les villageois, mais camoufla efficacement la réalité de ce qui s'était passé.

Ils profitèrent d'un moment opportun pour aller jeter le corps dans un ravin. Le temps et les bêtes feraient le reste. Certains s'indignèrent du procédé, mais l'excuse de ne pas trahir la réalité l'emporta finalement sur l'éthique du geste.

Toutefois, cet événement marqua la séparation du groupe. Ils avaient pris leurs décisions respectives plus tôt et profitèrent de l'occasion pour acter leur dispersion.

Comme ils l'avaient prévu et annoncé, Juan-Carrera, Gantilla et Tory partirent dès le lendemain à l'aube, faisant mine d'aller vers le nord et descendre dans la vallée, alors qu'un peu plus loin, ils franchiraient la rivière et remonteraient jusqu'à l'épave d'Arca.

Sabrina décida de rester au village. Elle y avait trouvé quiétude, repos et un environnement aux qualités écologiques qui l'avait séduite. Mais ses camarades avaient décelé une autre séduction qui la retenait en ces lieux. Respectueux et complaisant, ils étaient entrés dans son jeu, un peu amusés par ce destin inattendu.

Quant-aux six hommes restants, ils partirent à l'aventure en espérant trouver une nouvelle vie ailleurs. Ils savaient que le monde tel qu'il l'avait connu n'existerait pas et que leur vie serait de toute façon remodelée par l'asphorite.

Jason consigna tous ces événements dans son journal, en prenant soin de n'oublier aucun détail.

Après cinq jours de marche, la petite troupe aperçut les premières habitations, des fermes, des hommes et femmes, la civilisation retrouvée.

Conscients de leur responsabilité, ils scellèrent à nouveau leur serment, même si Jason avoua l'existence de son journal, mais promis qu'il ne révélerait rien de son contenu. Il ne savait pas encore qu'il traverserait le temps avec sa descendance.

Après ce pacte renouvelé, chacun prit une route différente et commença une nouvelle vie. Une vie qui prendrait fin avant leur naissance. Naissance qui n'aurait jamais plus lieu.

De leur côté, les trois randonneurs des montagnes atteignirent leur but en à peine quatre jours. Malgré le froid, les efforts pour gravir des pentes abruptes, malgré la présence d'animaux sauvages, ils avaient triomphé de ce périple pour se retrouver devant Arca.

La neige avait déjà enseveli une grande partie du vaisseau. Mais par bonheur, le trou par lequel ils s'étaient extraits de la coque était encore dégagé.

C'est en ces lieux et dans un moment très solennel que Juan-Carrera del Montares marqua d'une pierre l'endroit où la première d'entre eux disparut sans même savoir qu'elle ne naitrait jamais. La pierre ainsi gravée des chiffres 2127 – 87 n'avait aucun sens pour un cercueil, fut-il fait de matériaux futurs que l'humanité découvrirait deux millénaires après cette journée.

Le récit des survivants se perdrait dans les volutes du temps et jamais personne ne connaîtrait leur existence. A moins que ...



## **CHAPITRE 9**

### **Epilogue**

- Aie !

Florentine, visage en sang, gisait dans la neige.

Ses deux accompagnateurs se ruèrent dans sa direction, mais ne purent que constater les dégâts.

- Flo ! Hurla Patrick pour tenter de réveiller la malheureuse qui était sonnée.

Elle avait de la peine à sangloter malgré la douleur, à cause de tout le sang qui baignait sa bouche.

Jacques se précipita sur son sac et en extrait son téléphone. Il composa le numéro des urgences en montagne, mais dû s'y reprendre par trois fois avant d'obtenir quelqu'un.

Ostendi qui était de garde au Centre de secours des Hautes-Alpes répondit à l'appel.

La chaîne des secours se mit rapidement en place et un hélicoptère décolla en quelques minutes en direction du massif de la Pilatte.

Sur place, Patrick Gensen et Jacques Tisserand veillaient sur leur amie Florentine Gerwald.

Elle avait buté sur quelque chose en saillie et cela l'avait précipité face contre terre. L'hémorragie était impressionnante et Patrick devait recourir à toute sorte d'artifices pour en limiter l'étendue en même temps que la peur qui se lisait sur le visage de la victime.

Quand, enfin, les pales de l'hélicoptère crevèrent le silence de la montagne, ils savaient que Florentine serait tirée d'affaire.

Mais sa mésaventure, elle, n'en était qu'au début d'une histoire ... intemporelle !

**FIN**

